

L'OBSERVATEUR,

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout; j'appuie le bon; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. II.

QUÉBEC, JEUDI 9 JUIN, 1859.

No. 8.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'OBSERVATEUR

PARAIT

UNE FOIS PAR SEMAINE.

On s'abonne chez L. M. DARVEAU, au No. 26, rue D'Aiguillon, faubourg Saint-Jean, Québec.

L'abonnement est de cinqchelins payables INVARIABLEMENT d'avance.

Nous prévenons nos abonnés et le public, que monsieur Joseph LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

UNE ÉCONOMIE DE BOUTS DE CHANDELLES.

Il est, maintenant, certain que l'on va construire, sur l'emplacement de l'ancienne chambre d'assemblée, un édifice bien propre à donner une juste idée du bon sens et de la capacité de nos ministres. Au lieu d'ériger un édifice digne de Québec, on veut bâtir une simple maison en brique rouge! Passe encore si l'on devait employer de la brique blanche. Mais non: aujourd'hui, que la politique de corruption et de gaspillage a vidé le coffre public, les ministres veulent faire de l'économie! On connaît leur manière d'économiser, surtout, à Québec. Chaque fois qu'il s'est agi de doter notre ville d'un édifice public ou de quelque ouvrage important, on a voté des sommes énormes et l'on a dépensé dix fois plus, pour bâtir soit une espèce de 'grange' ou un quai difforme.

Remarquons que s'il se dépense beaucoup d'argent pour les travaux publics à Québec, notre ville en profite guère. Les travaux étant conduits à la mode ministérielle, il s'en suit que nous avons des édifices, des quais qui valent bien peu mais qui coûtent beaucoup d'argent. Il s'en suit encore, que ces travaux n'ayant pas coûté le prix mentionné dans les comptes publics, on découvre que ceux qui ont en main la bourse publique, gardent la balance pour acheter les électeurs et les députés sans honneur!

Avec le nouveau bureau de poste on veut renouveler la même farce. On va faire semblant d'économiser afin de pouvoir mettre à part, plus d'argent avec lequel on fera, à Québec, les élections pro-

chaines! Et quand l'édifice sera fini, au lieu de dix mille louis, on aura, pour le bâtir, dépensé cinquante mille louis! La balance de quarante mille louis sera dans la bourse de cette bande de vampires ministériels qui depuis si longtemps VOLONT, oui nous le repetons, volent le public.

On parle d'économie! Dans la bouche des ministres ce mot est une insulte pour les citoyens de Québec. Quand le maire Langevin et ses 'Vandales' ont démoli les murs encore intacts de la chambre d'assemblée, des citoyens parlèrent aussi d'économie, mais on les traita de fous! Nous nous rappelons, qu'alors, le premier architecte Canadien, monsieur Baillargé, flagella ces pignés dévastateurs. Mais que pouvait le génie d'un homme contre le crétinisme des acheteurs de consciences? Attendre que l'avenir le vengeât. C'est ce qu'il a fait.

Pour prouver qu'ils ont vraiment le désir d'économiser, les ministres devraient construire cette fois, au moins, un édifice qui fut durable. Mais au contraire, ils se proposent de bâtir sur le sable et de jeter au vent, les deniers publics.

Voilà pourquoi, tout en approuvant l'érection si nécessaire d'un nouveau bureau de poste, nous condamnons le projet qu'ont les ministres de bâtir en brique rouge cet édifice.

Québec possède assez de mesures; il faut quelque chose d'élégant et, surtout, de solide

ENCORE DE LA BLAGUE.

Dans notre dernier numéro nous avons annoncé que les ex-déposants de la 'Caisse d'Economie de Saint Roch' avaient résolu, en assemblée, de forcer messieurs Prévost et compagnie à leur rendre compte. Monsieur le curé Charest ayant promis de notifier, lui-même, les directeurs, les déposants avaient certainement raison d'espérer, que cette fois, au moins, ils ne seraient point leurés. Mais quelle ne fut pas leur surprise en apprenant que les directeurs avaient refusé de se rendre, non seulement à l'invitation des déposants mais même à celle de monsieur le curé Charest! Messieurs les directeurs ont prétendu que leur avocat leur avait fait défense de ne point rendre compte aux déposants afin de ne point se compromettre!

Est-ce afin de ne point se 'compromet-

tre' que le marchand Marois spéculé avec les six mille louis de débentures qui appartiennent aux déposants? Est-ce pour ne point se compromettre que cet individu achète les livrets au plus bas prix possible avec les £360 d'intérêt que lui rapportent, chaque année, ces débentures?

Quand on songe à l'impudent cynisme de ces hommes qui se couvrent du manteau de la religion pour duper les masses, on ne s'étonne point de les voir essayer à nous faire jeter de la boue à la figure parceque nous défendons la cause de l'opprimé.

Pourtant il faudra que tôt ou tard cette affaire se règle d'une manière ou d'une autre. L'intérêt public l'exige. Quand à nous nous ne cessons de dire aux déposants de ne point laisser en repos les directeurs jusqu'à ce qu'ils aient rendu compte. Nous leur dirons encore de ne point vendre leurs livrets. Bientôt, le juge Mondelet sera à Québec, et cette affaire sera, nous l'espérons, jugée par lui, en faveur des déposants.

UN CONSEILLER EN CAMPAGNE.

Jérôme Paturot aura toujours des imitateurs. Nous en trouvons une nouvelle preuve dans la conduite que tient, actuellement, monsieur Louis Bilodeau qui, depuis quelque temps a commencé une campagne électorale. L'an dernier il cabalait pour le maire Langevin, aujourd'hui, c'est pour le compte de 'mister Louis Bilodeau, of course'! L'ex-marchand 'importer' qui pour faire escompter ses billets promissoires, donnait des 'bonus' de 26 pour 100, à maître Louis Prevost l'accapareur des deniers de la 'Caisse d'Economie de Saint Roch', veut, à tout prix, se faire élire conseiller de ville pour le quartier Saint Jean! Il a même, retenu, déjà, tous les cabaleurs du conseiller Gauvreau qui sentant l'impossibilité de se faire réélire, lui cède ses valets, ses esclaves, ses cabaleurs, en un mot, tout le matériel et tout l'attirail d'élection. Car aujourd'hui, pour être élu à quelque charge publique il faut se servir de tout de ce qui est du ressort du cabaleur. Aussi l'ex-marchand Bilodeau a-t-il fait un appel à tous les cabaleurs du faubourg Saint Jean. Il leur a montré son petit vin blanc et ses petits sous jaunes. Les cabaleurs on juré de Péliure, et, pour les récompenser, sir Bilodeau a promis de dépenser l'argent de la Corporation d'une